

Nicolas Schuybroek et **l'architecture** sur mesure

L'architecte bruxellois aux références internationales développe une démarche rigoureuse. **Ses réalisations révèlent une recherche de perfection dans le travail des matières et le sens du détail.**

PAR AGNÈS ZAMBONI. PHOTOS D.R.
SAUF MENTIONS CONTRAIRES.

Formé à Saint-Luc, il s'envole ensuite pour Montréal et fréquente l'université McGill avant d'intégrer une petite agence d'architecture canadienne, où il apprend le respect des délais. Puis, il revient vivre en Belgique et intègre pendant cinq années le studio de création de Vincent Van Duysen, qui l'éduque à l'importance de la connexion entre un bâtiment et le paysage qui l'entoure, à l'idée d'œuvre d'art totale. Elle rappelle l'union de l'architecture, de l'art et du design, prônée dans les années 1920 par le Gesamtkunstwerk et réclame que l'on dessine une poignée de porte avec le même talent qu'une maison, évoque Nicolas, qui gère depuis ses débuts des projets très ambitieux.

UNE RÉVÉLATION ET DE BELLES MISSIONS

Il y a environ vingt ans, j'ai connu, dans mon parcours, un moment charnière, en découvrant le couvent de la Tourette, une œuvre en béton de style brutaliste réalisée par Le Corbusier, qui y avait aussi introduit tout l'art des couleurs primaires. Grâce à ce bâtiment, j'ai changé de perspective et rencontré la dimension humaine qui manque souvent à l'architecture contemporaine, en vivant une véritable expérience sensorielle. Une émotion semblable m'a traversé en découvrant le travail de Hans van der Laan, architecte et moine bénédictin originaire des Pays-Bas. En visitant ses architectures, j'ai ressenti un sentiment de quiétude lié à la vie religieuse, que j'ai alors souhaité retranscrire dans mes propres réalisations.



Nicolas Schuybroek,
un architecte et designer
qui travaille à différentes
échelles.

Salon principal, maison à Mexico.



Patio d'une maison au Royal Bercuit Golf Club.

À l'été 2011, à 30 ans, Nicolas ouvre sa propre agence. En 2021, il publie un livre sur ses réalisations et ses dix ans de pratique architecturale, alors qu'il s'est lancé, dès le début, dans le secteur résidentiel composant encore aujourd'hui 40 % de ses activités. Une première réalisation au Cap d'Antibes et la maison d'un collectionneur à Bruxelles lui donnent l'occasion de se faire remarquer. En 2013, il entre en relation avec le Grupo Habita, un groupe hôtelier mexicain qui recherche un architecte pour concevoir leur premier hôtel à Chicago. Il remporte le concours et se retrouve, grâce à ce statut de lauréat, au niveau de Joseph Dirand ou India Mahdavi qui ont aussi collaboré avec ce développeur-exploitant. Au cours de ce gros projet, la rénovation d'un bâtiment classé Art déco, qui a nécessité une implication très importante de sa part, il développe une relation de qualité avec l'un des fondateurs du groupe hôtelier qui lui confie ensuite la restauration de sa propre maison à Mexico, une construction brutaliste et minimaliste qu'il doit rendre plus chaleureuse... La presse se fait le relais de son travail. Sa carrière est lancée à l'international, faisant converger ses désirs de voyage avec des activités professionnelles très dynamiques.

UNE VISION EXIGEANTE DU MÉTIER

Nicolas dénonce l'ineptie des constructions à la chaîne et de l'architecture non contextuelle. Il choisit ses projets avec beaucoup de circonspection. *Chaque projet prend généralement trois ans. Je refuse 80 % des projets qui me sont proposés. Pour qu'un projet ait du*

sens, il doit regrouper trois critères de base : une bonne relation humaine avec le client, un cadre et un contenu, et un budget en adéquation. Si l'un de ces critères vient à manquer, je refuse le projet. Je ne crois pas à la page blanche et au client qui donne carte blanche. C'est le contexte qui donne du sens, c'est l'essence.

À la recherche de missions exigeantes, Nicolas se nourrit du contexte, proposant une approche sur mesure. *C'est surprenant comme un projet peut devenir une seconde peau, une enveloppe protectrice pour le client qui s'approprie facilement l'espace de l'œuvre unique que nous avons construite ensemble.* Quant aux exigences écologiques, Nicolas n'en fait jamais un argument de vente. Elles sont naturellement induites dans sa philosophie de création et de construction neuve, qui se départit notamment des énergies fossiles. *C'est une évidence de protéger notre environnement mais dans le cadre d'une rénovation, le problème se révèle souvent complexe, notamment dans le cas d'un bâtiment historique et/ou classé.*

DANS LA CHALEUR DU MINIMALISME

Nicolas dirige son attention du plus grand au plus petit, dans une démarche linéaire. *Aux matériaux dominants de l'architecture, j'associe généralement une sélection limitée de matériaux intérieurs (pierre, bois, enduits, métal) dont la richesse des textures et patines compense le nombre restreint. Avec ses matières, qui sont autant des matériaux de construction que d'architecture intérieure, je dessine un fil rouge, qui dès que l'on pousse la porte, installe un sentiment de calme*

Salle de bains master, maison à Bentveld, Pays-Bas. Sol et baignoire en travertin allemand.

et de sérénité. Les proportions sont essentielles dans cette démarche. La notion de proportion est très difficile à expliquer car elle ne se voit pas nécessairement mais participe à l'équilibre de l'ensemble d'un édifice.

Chacun de ses projets est le fruit d'une architecture sur mesure, façonnée comme une robe haute couture, prenant en considération le lieu et le site qui forment le canevas de base. Il ne s'agit pas de développer une approche totalitaire, dogmatique, mais d'aboutir à un travail extrêmement personnalisé et très étudié jusque dans les moindres détails. Au départ, il faut accepter de perdre du temps pour en gagner ensuite. Nous travaillons dans une ambiance très familiale et conviviale. Il me tient à cœur de transmettre la passion du projet à toute mon équipe, clients inclus, qui en seront valorisés. Parfois un premier projet donne naissance à un second voire une troisième...

Dans ses influences, il n'y a pas que les architectes et l'architecture, mais aussi d'autres disciplines et mouvements artistiques comme le constructivisme russe et notamment le peintre Malevitch, les artistes du Land Art avec Hansjorg Vöth ou Michael Heizer, dans les années 1960, les artistes minimalistes tel Donald Judd. La danse contemporaine m'inspire aussi car elle offre souvent une puissance visuelle avec peu de moyens. Je pense notamment au chorégraphe Alexander Vantourhout qui développe la mécanique et la mathématique du corps...

UNE DÉMARCHE RIGOUREUSE

Je ne fais justement pas de différence entre les projets. Pour moi, la démarche est identique. Tout objet de design ou pièce de mobilier est une microarchitecture. La matière choisie induit la fonctionnalité. Le design de meubles, il le pratique dans le cadre d'un espace particulier et n'envisage pas de créer, comme beaucoup d'architectes, une collection à son nom. Sorties du contexte, ses créations perdraient leur valeur ajoutée.

Pour la marque When Objects Work, il dessine des accessoires de décoration, une collaboration qui l'amène à rajouter, environ tous les trois ans, de nouveaux objets à une collection intemporelle, correspondant à sa philosophie de créations faites pour durer. Ce sont la gestion et la logistique des projets à l'étranger qui sont les plus difficiles à gérer. Dans les phases cruciales, il faut se déplacer en personne, se faire épauler par un architecte local, un bureau d'études techniques, des avocats, mettre en place une véritable équipe. Les plans ne suffisent pas pour exprimer toute la délicatesse et la précision des détails, l'alignement des joints... Il n'est pas aisé de faire passer le degré élevé de perfection absolue que je souhaite atteindre dans mes projets. Parfois, je suis obligé de lâcher prise.



Cuisine Signature en étain.

© CAFÉINE POUR OBUMEX

UNE CUISINE UNIQUE 100 % BELGE

Pour sa première cuisine *Signature* réalisée en collaboration avec Obumex, Nicolas Schuybroek a opté pour une finition inédite en placage fin d'étain. L'ouvrage sculptural repense la typologie du bloc fonctionnel. Ce projet s'est accéléré lorsque j'ai réalisé, à Bruges, la maison personnelle de Thomas Ostyn, qui dirige avec son père la société Obumex. J'avais souvent fait appel à elle dans le cadre d'aménagements intérieurs destinés à d'autres clients. Obumex souhaitait célébrer les dix ans de la cuisine signée par John Pawson, premier architecte invité à créer un nouveau modèle. Dans le but de faire une présentation à Milan, nous avons réfléchi à une idée autour d'un objet sculptural, un îlot travaillé comme une forme architecturale dérivée, un système de blocs avec des éléments intégrés et très fonctionnels. Moi-même, je cuisine énormément et cette création, dont je suis très fier, m'a réellement passionné. En fonction de la situation dans l'espace et du point de vue, cet objet offre une perspective différente. Si la cuisine n'est pas utilisée, il s'impose dans l'espace comme une véritable œuvre d'art. Nous avons choisi un matériau très résistant qui fait référence aux comptoirs de bistrot d'autrefois, les zincs en étain embellissant avec le temps et offrant une patine chaleureuse. Sa teinte profonde, très différente des accents froids de l'inox, reflète les couleurs environnantes. Nous avons réalisé plusieurs prototypes et un moule pour composer une maquette au 1/10°. L'îlot a été réalisé par un artisan belge, avec des feuilles en étain soudées et patinées à la main. Il a déjà fait l'objet de tentatives de copies et été notamment vu dans des 3D d'architectes concurrents à l'étranger.

UN PROGRAMME CHARGÉ

À New York pour le suivi d'une maison historique, ancienne demeure d'un marchand d'art de 1 000 m², Nicolas travaille aussi sur deux bâtiments destinés à la Carpenter's Workshop Gallery, un pavillon avec une galerie souterraine à Londres et une fondation avec un jardin de sculptures. Une maison brutaliste en Indonésie, une maison en briques noires à Taipei, deux projets aux Émirats arabes dont l'un concerne une maison invisible creusée dans le sable, un concept haute couture de neuf restos pour un chef étoilé, un domaine de chasse dans les Ardennes, une boutique Aesop en chantier à Lyon... ou encore un autre projet qui se termine à Anvers, une maison entre musée particulier et résidence privée qui accueillera une collection d'art autour de laquelle le bâtiment a été imaginé ; voici les actuels et principaux challenges de l'équipe de Nicolas Schuybroek. ●

ns.architects.com